

## **Natural Selection**

Bevis Martin et Charlie Youle

Pour la deuxième année consécutive le Frac des Pays de la Loire renouvelle sa présence à l'université d'Angers. Pour cette édition 2015-2016, c'est autour d'une résidence d'artistes au cœur de l'université que le projet s'est développé. Souhaitée par le Frac, la Direction de la Culture de l'Université et des Initiatives, rendue possible grâce au soutien de la DRAC, la résidence s'est déroulée durant 3 mois au sein de l'UFR ESTHUA Tourisme et Culture.

Pour cette grande première à l'université d'Angers c'est un duo d'artistes anglais vivant à Nantes depuis plus de dix ans qui a été invité : Bevis Martin et Charlie Youle. En 2014, les artistes présentent au Frac des bas-reliefs en terre cuite, sorte de fragments d'une civilisation ancienne qui semblent provenir d'une collection archéologique. S'interrogeant sur la transmission des savoirs et sur les mécanismes de l'apprentissage, les artistes initient un atelier à l'école élémentaire du Chêne d'Aron à Nantes. Ils demandent aux enfants de dessiner un cerveau à l'intérieur d'un profil. Sur la centaine de croquis obtenus, ils en retiennent sept, qui tous offrent un décalage poétique avec le réel. Malentendus, incompréhensions, confusion par ces jeunes écoliers quant à la forme et au fonctionnement de cet organe, ont engendré des mutations fantasmagoriques promptes à stimuler l'inspiration des artistes. A partir de ces formes libres esquissées par les enfants, Bevis Martin et Charlie Youle s'appliquent à traduire les dessins en sculpture : l'échelle est démultipliée, les méandres prennent du volume, et le trait se mue en céramique modelée, portant la trace des gestes, du pétrissage de la terre laissée brute, sans vernis... comme inachevée. Ces sculptures à la fois figuratives et totalement abstraites esquissent en filigrane une question qui traverse leur œuvre : « D'où viennent les formes » ? Mais aussi « Que représenter » après un XXe siècle où les signes ont été exploités jusqu'à épuisement. Ces motifs indéfinis, situés à la lisière, permettent d'emprunter d'autres voies.

"Ne reste pas là à jacasser toute seule", dit Humpty Dumpty en la regardant pour la première fois ; "apprends-moi ton nom et ce que tu viens faire ici". "Mon nom est Alice, mais..."

"En voilà un nom stupide !", rétorqua Humpty Dumpty. "Que veut-il dire ?". "Est-ce qu'il faut vraiment qu'un nom veuille dire quelque chose ?" demanda Alice d'un ton dubitatif.

"Naturellement", répondit Humpty Dumpty avec un rire bref. "Mon nom à moi veut dire quelque chose : il indique la forme que j'ai, et c'est

une très belle forme d'ailleurs. Mais toi, avec un nom comme le tien, tu pourrais avoir presque n'importe quelle forme".

Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir et de ce qu'Alice y trouva*, 1872

A l'université d'Angers depuis le mois de septembre, les artistes proposent à des étudiants de regarder des images d'œuvres puisées dans la collection du Frac. Réinventant le « cadavre exquis » qu'affectionnaient les surréalistes \*, Bevis Martin et Charlie Youle invitent les participants à redessiner de mémoire une œuvre, avant de passer son interprétation au voisin, qui applique la même consigne : esquisser ce qu'il a retenu dans le croquis précédent et le confier à un autre étudiant, ainsi de suite. A l'instar du jeu du téléphone arabe, une transformation s'opère au fur et à mesure de la progression, chaque participant creusant un peu plus l'écart avec le modèle. Ateliers de dessins, mais aussi d'écriture et de modelage sur le même principe ont été mis en place à l'ESTHUA durant deux mois.

Par cette expérience ainsi conduite, les artistes amènent les étudiants à « lire » des images avant qu'ils ne puissent s'interroger sur le pourquoi de l'œuvre, son sens. Le focus est ici porté sur la forme : regarder comment l'image est composée, quels matériaux ont été utilisés, quelles techniques employées ? Bevis Martin et Charlie Youle posent une question essentielle : qu'est-ce que l'on voit ? « Notre regard est sous influence » disent-ils, ils proposent ici d'oublier nos a priori et nous entraînent à accepter une autre manière de regarder les œuvres.

A l'instar de biologistes qui observent un processus naturel d'évolution ou expérimentent un procédé de mutation, les artistes à la recherche d'une « nature des formes », infusent ici aux formes un processus de transformation . Entre l'œuvre originale et son pendant réalisé en écho par Bevis Martin et Charlie Youle alors que la métamorphose a eu lieu, géométrisation et simplification sont évidentes. Cela est souvent le cas : la mémoire ne peut retenir autant de formes indéfinies. Failles, oublis, erreurs s'immiscent dans les différentes étapes. Malgré cela, des éléments résistent et persistent dans l'ultime croquis, celui de la « maquette » de l'œuvre à réaliser. Dans le travail que les artistes ont mené autour de la figuration du cerveau, comme ici à l'université d'Angers, ils s'appliquent à un jeu complexe de transpositions d'un modèle qu'ils n'ont pas eux-même dessiné. Comment traduire ces dessins réalisés par d'autres ? Opter pour quels matériaux, choisir quelles couleurs, se fixer quels formats ? Une chaîne de réflexions s'engagent ponctuées de gestes plus spontanés. Chaque œuvre est un cas particulier. Une suite d'interprétations qui donnent lieu à des résolutions adaptées. Pour ce projet, ils ont usé du paradoxe et de l'antinomie. Un petit dessin d'Emmanuel Pereire devient une sculpture

en plâtre de grand format, l'oeuvre en feuille de plomb de Dominique Arel devient un tenture en feutre... Bevis Martin et Charlie Youle privilégient ici matériaux et techniques différents : comme si chacune des douze oeuvres produites l'étaient par un artiste à chaque fois différent. Ils reposent ainsi la question de l'auteur très présente dans leur travail, et de fait inhérente à la nature même d'un binôme. Mais ici peut-être de manière encore plus affirmée, ils brouillent les pistes, devenues labyrinthique. En effet, du point de départ : l'oeuvre d'un autre artiste, en passant par le processus d'évolution confié à environ sept étudiants différents, jusqu'à la production finale confectionnée à quatre mains, ils révèlent les maillons d'une chaîne d'influences et d'absorption. Ils déroulent le processus même de création : le passage de l'idée à la forme et le brouillage d'inspirations plurielles.

Pour chaque oeuvre réalisée par le duo, un modèle donc préexiste : une oeuvre puisée dans la collection du Frac. Pour établir cette sélection, les artistes ont été guidés par une idée : privilégier des peintures et des sculptures aux formes ambiguës, ni complètement abstraites, ni figuratives. Car quand on ne peut pas identifier précisément le motif, on peut déjouer les réflexes. En effet si après avoir regardé l'oeuvre, on retient qu'il y a une chaise au centre du tableau, la chaise ne sera jamais effacée malgré les différentes interprétations. Lorsque la forme est plus indéfinie, la mémoire est moins efficace. Le choix au sein de la collection a aussi été aiguillé par d'autres critères : époques et styles différents et auteurs aux parcours très divers. Et surtout, seulement des oeuvres d'atelier, confectionnées par les artistes : pas de ready made\*, aucune photo, ni vidéo. L'accrochage des oeuvres a été recentré sur la paroi du fond de la galerie : même lorsqu'il s'agit de sculptures être au plus près du mur pour proposer une vision frontale des oeuvres, et échapper ainsi aux us et coutumes des installations muséales.

*L'habitude est une grande sourdine* écrivait Beckett, ici elle vole en éclat, s'efface avec brio avec ce trait d'esprit si caractéristique de l'oeuvre de Bevis Martin et Charlie Youle.

Vanina Andréani

\* cadavre exquis : « jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. »

\* ready made : terme inventé par Marcel Duchamp en 1915 puis largement repris depuis, désignant des objets non réalisés par la main de l'artiste (objets manufacturés).